

8^{ème} Rencontres

ENTRÉE
LIBRE

13 fév. 2026

14H00-18H00

Tables rondes

Information — Apprentissage — Alimentation

Dans le cadre de l'Atelier-laboratoire sur la socio-
photographie, enquête sur la transition numérique

AUDITORIUM 150

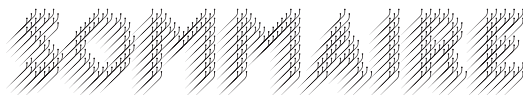
Place du Front Populaire
Aubervilliers



Data Pixel

**Campus
Condorcet**





05 Avant-propos

08 Programme et invité.es

TABLES RONDES THÉMATIQUES

10 **Les algorithmes des réseaux, amis de la musique et ennemis du théâtre ?**

13 *Découvertes musicales*

15 *Scène_404... erreur : non trouvée !*

16 **Apprendre en ligne, les limites du sensible sur les plateformes**

19 *Quand la sculpture rencontre TikTok*

21 *Hinge, l'application "conçue pour être supprimée"*

22 **Le goût du beau, la nourriture comme performance sociale**

25 *La cuisine politique des tradwives*

27 *Les jeunes mangent-ils avec les yeux ?*

29 *Matcha & clean girl sur Instagram*

30 Rédacteur.es et photographes

34 Contributions à l'atelier sociophotographique



Les étudiant.es du Master « Communication par l'image et cultures numériques » de l'université Paris 8 à Saint-Denis, du Master ArTeC et du Master Photographie de l'École nationale supérieure Louis-Lumière réalisent chaque année des enquêtes sociophotographiques qui hybrident des techniques d'entretien sociologique et d'enquête visuelle, mais aussi des techniques documentaires et de fiction. Cette collaboration s'inscrit dans le cadre du MIP ArTeC « La sociophotographie enquête sur la transition numérique ».

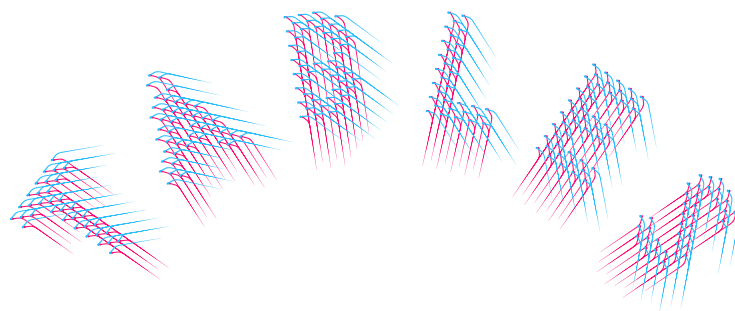
En 2025, les étudiant.es ont été invité.es à travailler à partir de trois nouvelles thématiques : Information, Apprentissage et Alimentation dans la transition numérique.

À partir de ces trois thèmes, chaque groupe a construit un terrain d'enquête pertinent pour interroger le rôle des plateformes numériques dans les activités sociales des usagers. Les étudiant.es ont par exemple cherché à comprendre comment les réseaux socionumériques transforment les pratiques d'écoute, les pratiques artistiques, les pratiques culinaires et même les modalités de rencontre amoureuse. Leurs enquêtes et les articles qui les présentent, interrogent l'évolution de nos modes de création et de consommation, et l'émergence de nouvelles formes de tension voire de conflictualité.

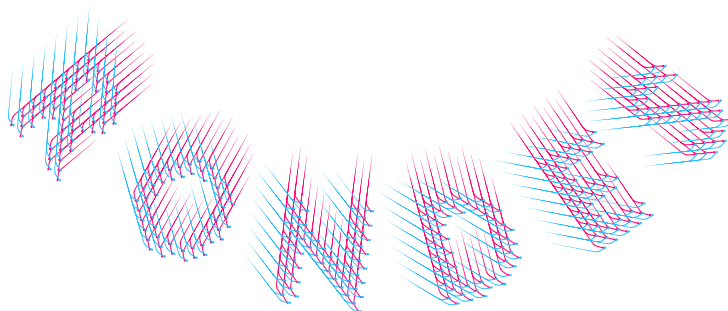
Ces enquêtes sont doubles et s'inscrivent dans une démarche de recherche-création. Le travail photographique allie réflexion sur les usages du numérique et représentation de phénomènes sociaux faisant émerger un nouvel imaginaire « du » numérique. Ainsi pour le thème de l'Alimentation, l'enquête visuelle permet de mettre en scène et en question l'esthétique de contenus culinaires érigés en symbole d'un mode de vie exemplaire, souvent porteur d'une idéologie conservatrice, apportant ainsi des outils de recherche renouvelés pour interroger les significations, et la place — dominante mais ambivalente — des images sur les plateformes numériques.

Les rencontres Data&Pixel offrent ainsi un espace dans lequel leurs travaux, accessibles sur le site **numerique-investigation.org**, seront présentés et discutés avec des chercheur.es et des photographes professionnel.les.





PROGRAMME & INVITÉ.ES



3 tables rondes

- 14h00 ——— Présentation de l'atelier Sociophotographique 2025-2026 par *Véronique Figini*, Maîtresse de conférences, Histoire de la photographie, ENS Louis-Lumière
- 14h15 ——— **Conférence inaugurale** par *Marina Gadonneix*, Photographe, « *Les géométries de l'esprit. Image latente.* », en discussion avec *Véronique Figini* et *Sophie Jehel*
- 15h00** ——— Table ronde 1 — **Les algorithmes des réseaux : ami de la musique, ennemi du théâtre ?**
Invité • *Alix Benistant*, Maître de conférences en SIC, Univ. Sorbonne Paris Nord, LabSIC
- 15h30** ——— Table ronde 2 — **Apprendre en ligne : les limites du sensible sur les plateformes numériques**
Invitées • *Perrine Martin*, Maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation, HDR, Aix Marseille Université, ADEF. *Lorena Lisembard*, Artiste-chercheure et doctorante à l'Université Paris 8, Cémti
- 16h00 ——— Session questions et réponses des deux tables-rondes
- 16h10 ——— Pause
- 16h30** ——— Table ronde 3 — **Le goût du beau : la nourriture comme performance sociale**
Invitées • *Christelle Bakima*, écrivaine « Corps noirs », (féminisme, représentation de la femme)
Jennifer Padjemi, autrice de "Selfie, comment le capitalisme contrôle nos corps" (sous réserve)
- 17h15 ——— Session questions et réponses
- 17h30 ——— Conclusion par *Sophie Jehel*, Professeure en SIC à Paris 8, Université des Créations, Cémti.

6 invité.es

Marina Gadonneix

est une photographe française passionnée par l'envers des images photographiques. Elle nous montre des dispositifs (socles, toiles de fond) invisibles et déjoue la photo dite documentaire. Ses dernières photos, *Phénomènes*, sont issues d'un travail de recherche mené au sein de laboratoires scientifiques qui reconstituent les opérations de phénomènes naturels. Elles deviennent des espaces de projections aussi poétiques que les noms des objets scientifiques dont elles sont les théâtres de nos imaginaires.

Alix Bénistant

est maître de conférence en Sciences de l'Information et de la Communication (LabSIC), Sorbonne Paris Nord. Il participe à divers projets de recherche traitant des enjeux de "découvrabilité" dans les industries culturelles. Il s'intéresse également au fonctionnement des plateformes numériques et leurs algorithmes.

Christelle Bakima

est une écrivaine qui travaille sur le féminisme et la représentation féminine, notamment en lien avec l'alimentation. Elle assure un cours à l'Institut Français de la Mode (IFM) sur l'*intentional gaze* dans la photographie de mode et est particulièrement sensible aux impacts des algorithmes..

Jennifer Padjemi

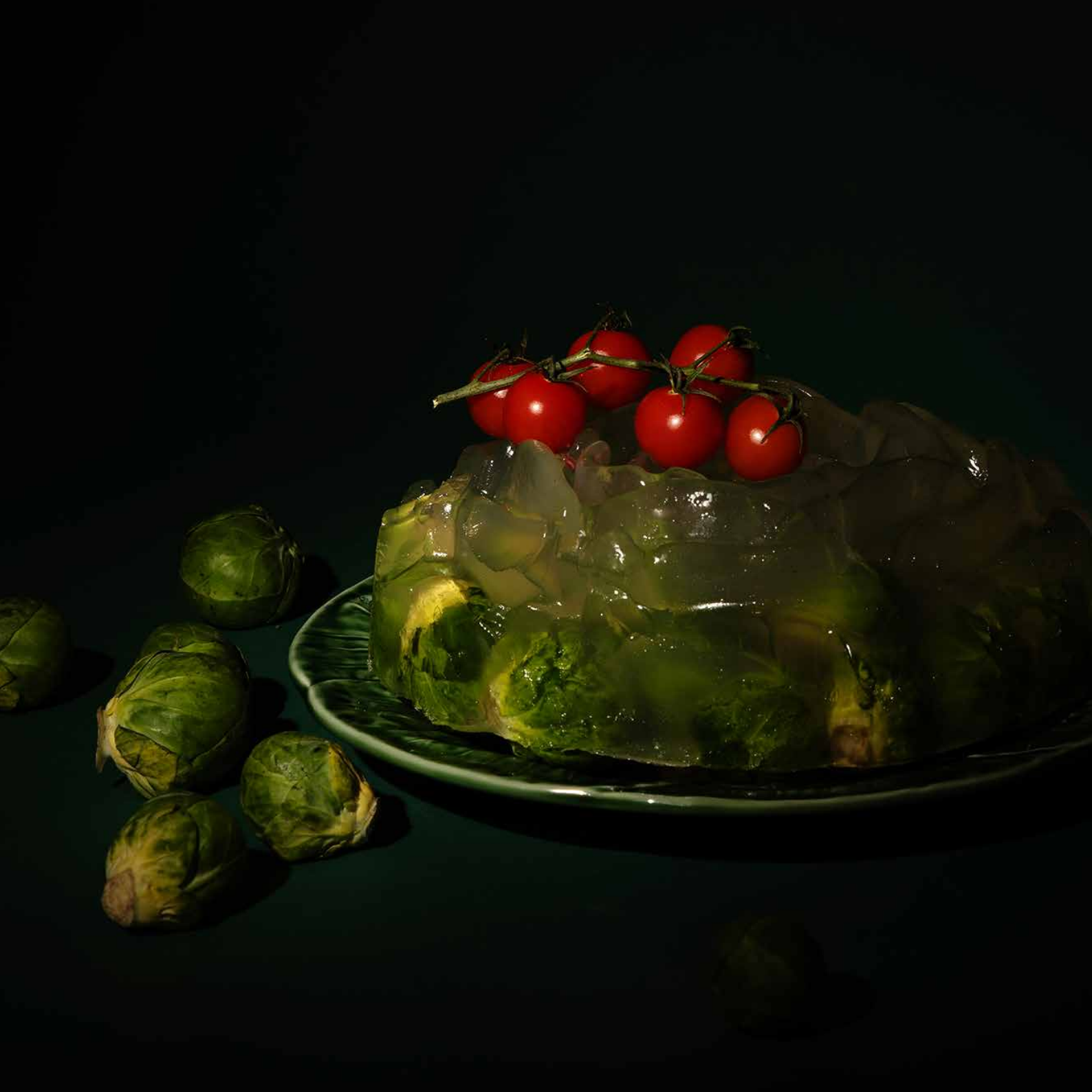
(*sous réserve*) est une journaliste et écrivaine française. Son travail tourne principalement autour de la culture, des phénomènes de société et nouveaux usages du web, en apportant un regard critique sur ces mutations. Elle a publié en 2023 *Selfie, comment le capitalisme contrôle nos corps*, dans lequel elle aborde un chapitre sur les régimes, par exemple.

Perrine Martin

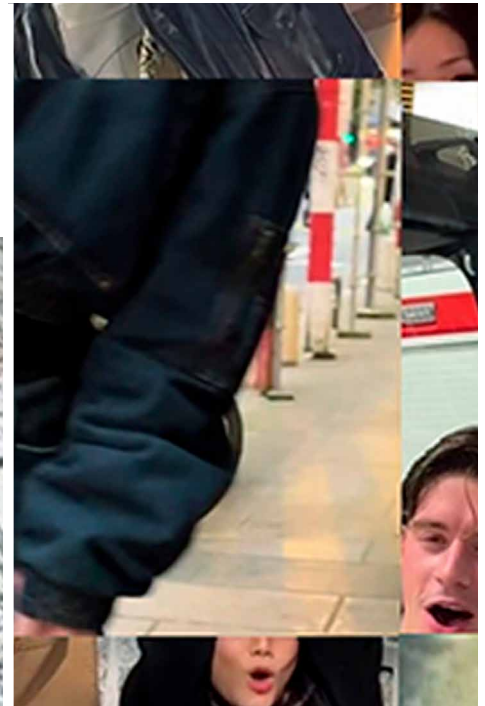
est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches en sciences de l'éducation. Elle travaille sur l'utilisation d'outils numériques dans l'éducation et les nouvelles modalités de l'enseignement à distance, surtout depuis les confinements liés à la pandémie de la Covid-19 en France à partir de 2020.

Lorena Lisebard

est doctorante et artiste-chercheure. Elle travaille notamment sur les *gameplay* émergents et les *roleplays*. Sa thèse porte la reconfiguration des temporalités vidéoludiques par le *roleplay* dans le jeu vidéo *Grand Theft Auto Online*.



Les algorithmes des réseaux : amis de la musique, ennemis du théâtre ?



Les modalités d'accès à l'information ont été profondément transformées par l'essor des plateformes numériques.

Les adolescentes et les jeunes adultes constituent le principal public des réseaux sociaux numériques. Leurs pratiques culturelles sont fortement marquées par la musique. À l'inverse, le théâtre reste minoritaire. Alors que les plateformes numériques sont devenues des canaux d'information privilégiés, l'industrie de la musique semble tirer pleinement partie de *TikTok* contrairement au théâtre qui peine à renforcer sa présence sur les réseaux socionumériques afin d'accroître sa visibilité et toucher de nouveaux publics.

Mais à l'ère du *scroll* infini, quelle information reçoivent les jeunes publics ? Peut-elle leur permettre d'élargir leur culture musicale et théâtrale ?

Modération — Idil Koparan



Le travail vidéographique présenté repose sur notre volonté de représenter graphiquement les informations contenues dans une *For You Page* TikTok de manière à prendre du recul et permettre une découverte musicale désirée et non plus subie. Nous avons identifié dix *trends* basées sur les musiques apparues en 2025 sur la plateforme. Notre démarche articule plusieurs étapes de mise en relation informationnelle, et pourrait inclure chaque *trend* existante sur la plateforme. Ainsi, nous créons des cartes mentales interactives organisées autour du style musical de chaque extrait. Celles-ci donnent accès à de nouvelles informations. La première met en évidence l'uniformisation et la codification visuelle qui accompagne les morceaux découverts ou redécouverts. La seconde fait état des difficultés rencontrées pour retrouver les extraits écoutés en version complète sur d'autres plateformes.

DÉMARCHE

Découvertes musicales

QUAND L'ALGORITHME DE TIKTOK
S'IMPOSE FACE AUX PLATEFORMES D'ÉCOUTE

TikTok s'impose aujourd'hui comme un acteur incontournable des découvertes musicales chez les jeunes. Loin d'être un simple réseau social, la plateforme est devenue un véritable moteur de recommandation, capable de propulser en quelques heures un artiste émergent au rang de phénomène viral.

Sur TikTok, le son est indissociable de l'image. Il capte l'attention et structure l'expérience. Challenges, danses, remixes et *edits* créent une nouvelle façon d'informer sur les tendances musicales. Cette dynamique influence même la création musicale : rythmes plus rapides, formats plus courts, stratégies pensées pour maximiser la viralité. Tout est mis en œuvre pour créer un engouement autour des contenus de la plateforme.

À partir des témoignages de jeunes utilisateur.trices, l'article montre comment le réseau social numérique transforme le rapport à la musique : chacun y reste

informé des tendances, élargit parfois sa zone de confort et intègre de nouveaux artistes à sa bibliothèque Spotify ou Apple Music. De nouvelle pratique d'écoute émerge et laisse apparaître un nouveau rapport à l'information musicale.

Mais l'algorithme a aussi ses limites. S'il ouvre des portes, il renforce en parallèle les préférences existantes, créant une bulle de filtre musicale que les utilisateur.trices perçoivent rarement. Les labels, eux, tentent de suivre le mouvement, parfois au prix d'une pression accrue sur les artistes.

Au croisement des usages, des pratiques culturelles et des logiques industrielles, TikTok redessine aujourd'hui la manière dont les jeunes découvrent, consomment et partagent la musique — entre opportunités inédites et nouvelles formes d'invisibles contraintes.

Texte — Mathilde Ruiz Sidobre et Mélissa Seguin

Photographie — Kléo Kieffer et Victor Leblanc

LIRE L'ARTICLE





DÉMARCHE

« Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime. »,

André Gide

Rendre à l'image photographique sa capacité à porter un sens culturel dans un monde saturé de représentations. Éveiller une mémoire archaïque du regard, un lien entre l'intime et le collectif. Travailler la question de la transmission d'un héritage culturel, telle est ma démarche.

Cette série photographique s'inspire de cinq épisodes des *Métamorphoses* d'Ovide – *Daphnée et Apollon*, *Narcisse et Echo*, *Arachnée et Minerve*, *Philomène*, *Procné et Térée*, *Orphée et Eurydice*. Ces images ne cherchent pas à illustrer les mythes, ni à s'imposer



comme un discours savant réservé à une élite. Elles ont prétention à faire émerger une image mentale par analogie, à créer et partager une émotion, à rendre tangible un discours.

Chaque diptyque fait écho à un mythe. Chaque photographie est travaillée dans une volonté de créer un univers onirique, saturé de couleurs ; des fragments poétiques, des éclats d'une culture commune réinventée, capable de toucher un public sans qu'il soit nécessaire de nommer Orphée, Daphnée ou Térée.

Les images métamorphosées sont des moments de vie privée mis à disposition du regard. Elles relèvent de l'imaginaire et du sensible.

Scène_404... erreur : non trouvée !

QUELLE PLACE LE THÉÂTRE PUBLIC PEUT-IL RÉSERVER
AU NUMÉRIQUE POUR CONQUÉRIR LES JEUNES ?

Le théâtre comme pratique culturelle concerne à peine plus d'un français sur dix (14%). Ce pourcentage diminue encore chez les jeunes (18 à 30 ans) jusqu'à chuter de façon vertigineuse pour ceux issus de milieux populaires. Au théâtre, ils préfèrent majoritairement la musique (98%) et le cinéma (78%) ou les séries et les jeux vidéo. Or, c'est sur les plateformes numériques que les jeunes étanchent leur soif culturelle. Par ailleurs, les réseaux sociaux numériques (RSN) constituent le principal vecteur d'accès à l'information généraliste et culturelle de ces mêmes jeunes. Ils y recherchent avant tout des contenus en lien avec leurs centres d'intérêt... et le théâtre n'en fait que rarement partie.

Produit et diffusé – à l'échelle nationale, régionale ou locale – par des scènes subventionnées, il paraît « archaïque à l'heure des écrans et de tous les possibles interactifs du numérique ». Comment le théâtre public aborde-t-il ces jeunes dont les usages d'Internet sont

aussi riches que variés sur les plateformes ? Comment s'accommode-t-il avec la diffusion de l'information culturelle à l'ère du numérique ? Les outils et services numériques peuvent-ils contribuer à réduire la distance qui sépare certains jeunes du théâtre public ? Nous sommes allés à la rencontre de deux théâtres franciliens et d'une association d'éducation.

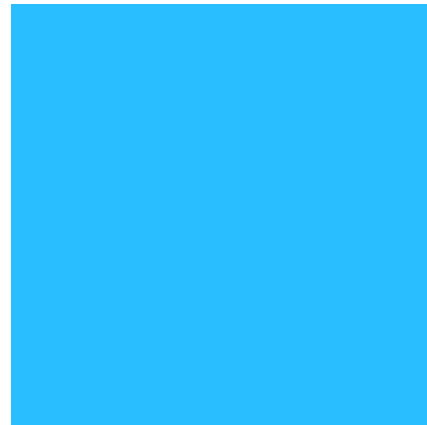
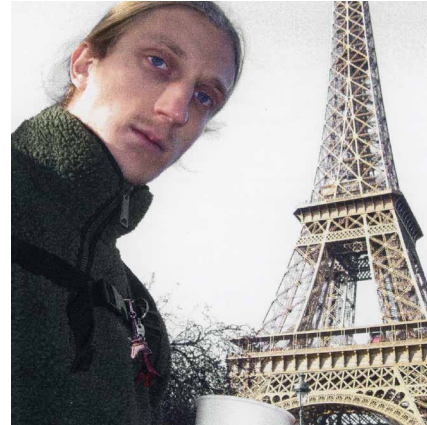
Texte — Achraf Belbachir, Julia Saminska, Idil Koparan

Photographie — Milena Le Mao

LIRE L'ARTICLE



Apprendre en ligne, les limites du sensible sur les plateformes numériques



Le développement d'Internet a favorisé la diffusion de ressources gratuites et l'apprentissage de pratiques amatrices. *TikTok* et *Hinge* se présentent comme des plateformes promettant la simplification des apprentissages. *Hinge* veut aider à apprendre un amour sain et durable, mais qu'en est-il vraiment ? *TikTok* serait une plateforme où la circulation de contenus artistiques pourrait permettre une formation à la sculpture, mais où le côté pratique et sensoriel est en réalité restreint. Nous nous sommes questionnés dans ce paysage numérique saturé par le *scrolling* et les logiques algorithmiques : qu'est-ce que ces outils numériques peuvent attraper du sensible ? Quelles transformations les plateformes numériques font-elles subir aux gestes de la pratique sculpturale ? Qu'est-ce que ces promesses d'apprentissage de l'amour durable disent de nos difficultés relationnelles ?

Modération — Carla Cita



DÉMARCHE

Le projet photographique interroge l'idéal amoureux à l'ère des sites de rencontres à travers une fiction visuelle qui pose la question suivante : peut-on réellement construire une relation durable dans un espace entièrement virtuel ?

À travers la création d'un discours entre photographies de *selfie* et lettres d'amour, l'idée est d'exprimer l'écart entre l'amour idéalisé et la réalité du *ghosting*, phénomène devenu courant sur les applications de rencontre. Ce projet propose une mise en scène de soi comme réponse au silence, un geste symbolique qui matérialise une réaction face au vide numérique.

Une réflexion approfondie sur l'exploration de la sincérité, de la solitude et de l'idéal amoureux dans un contexte où la communication est instantanée et souvent éphémère.

Apprendre le grand amour avec Hinge

L'APPLICATION "CONÇUE POUR ÊTRE SUPPRIMÉE"
MAIS IMPOSSIBLE À QUITTER ?

Hinge se présente comme une application de rencontre à contre-courant. Pas de *swipe*, plus d'attention, des profils censés dire quelque chose de soi : la promesse est celle d'un retour au sens, à une forme de lenteur amoureuse dans un paysage numérique saturé. Une idée qui parle à une génération fatiguée des échanges éphémères et des conversations sans lendemain.

Mais que se passe-t-il vraiment une fois l'application ouverte, quand les règles rencontrent les usages, quand l'idéal se frotte aux habitudes ? Entre attentes, stratégies, silences et espoirs projetés sur un écran, Hinge devient un terrain d'observation privilégié des contradictions du dating contemporain.

À travers des témoignages de jeunes utilisateurs et une analyse attentive de l'interface et de ses fonctionnalités, cet article interroge ce décalage permanent entre ce que l'application promet et ce qu'elle produit réellement. Il explore la manière dont les corps, les

émotions et les désirs se réorganisent dans un espace pensé pour classer, trier et optimiser les rencontres.

Ni plaidoyer, ni procès, ce texte propose une lecture critique mais nuancée de Hinge comme symptôme d'un malaise plus large : celui d'une quête de lien durable dans un environnement qui encourage la comparaison et l'instabilité. Une réflexion sur l'amour à l'ère des profils, où l'envie de croire à la rencontre cohabite avec la tentation constante de passer à autre chose.

Texte — Anis Bouzid

Photographie — Héloïse Henry et Julia Gandolfo

LIRE L'ARTICLE





Le projet questionne l'apprentissage d'un art, ici la sculpture, à travers les réseaux sociaux et leur rythme accéléré. Après avoir exploré les contenus de plateformes tels TikTok, YouTube et Instagram, la décision a été prise de se concentrer sur le geste, de prélever des vidéos et de détourner les mains. Considérés habituellement comme des défauts techniques, les artefacts numériques, les débordements, les découpes visibles et les mouvements saturés ainsi créés, matérialisent la surcharge visuelle propre à ces modes d'apprentissage. La superposition des gestes produit une image animée, chaotique, presque illisible : une accumulation frénétique de tentatives d'actions partielles et de répétitions. La sculpture n'est pas montrée, seule importe la façon dont sa transmission se déforme lorsqu'elle passe par les courants du flux numérique.

DÉMARCHE



Quand la sculpture rencontre TikTok

HYBRIDATION DES APPRENTISSAGES
ET REDÉFINITION DU GESTE

Apprendre la sculpture sur TikTok ? Et pourquoi pas. Nous avons pris l'habitude de chercher en ligne les réponses à nos questions les plus pratiques. YouTube, pionnier en la matière, regorge de tutos capables de nous initier à n'importe quel hobby. Puis Instagram, véritable portfolio pour l'artiste, mais TikTok s'impose. Le réseau social numérique place le *scrolling* au cœur de son dispositif mais peut-il devenir un espace d'apprentissage artistique ? Les autorités mettent en garde contre ses dangers, pourtant, le lien entre artiste-sculpteur et communauté interpelle. Son public ne se contente pas d'être inspiré : il cherche une formation.

La sculpture y est filmée comme un processus. L'émerveillement et le besoin de préserver l'œuvre dominant les commentaires. Pourtant, l'algorithme impose une forme dominante de représentation artistique. Les vidéos se ressemblent, les bustes

séduisants, aux traits fins et aux inspirations de Michel-Ange s'alignent sur des normes de représentations. Conscient.es des limites de l'apprentissage autodidacte, notre démarche visait à évaluer jusqu'où ces contraintes peuvent façonner la pratique. Trois sculpteur.rices témoignent afin de déplacer notre regard de la pratique réelle aux contenus TikTok.

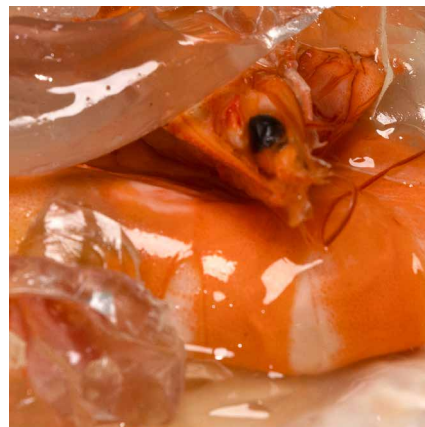
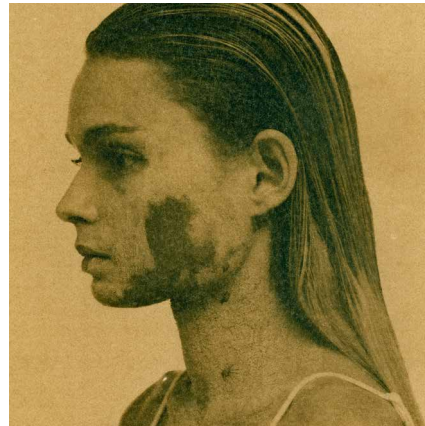
Texte — Carla Cita, Paulina Olmedo et Manon Dubuc

Photographie — Clément Mahé

LIRE L'ARTICLE



Le goût du beau, la nourriture comme performance sociale



L'alimentation est devenue un objet de médiation et de communication majeur sur les plateformes numériques.

Les trois enquêtes présentées interrogent la place des images alimentaires sur les réseaux sociaux numériques. L'esthétique est un puissant vecteur de normes, de désirs et d'idéologies. Qu'il s'agisse des contenus *tradwife*, de la mise en scène des plats ou du style de vie « *clean girl* », la nourriture dépasse sa fonction nourricière pour devenir un outil de narration et de performance sociale. L'esthétisation excessive crée une séduction visuelle qui masque souvent des injonctions plus profondes, qu'elles soient culturelles, politiques ou corporelles. Les démarches photographiques révèlent cette ambivalence en jouant sur l'artifice, le malaise et le détournement des codes visuels dominants. Ensemble, ces travaux montrent comment les réseaux sociaux numériques façonnent nos rapports à l'alimentation en consolidant des modèles existants plutôt qu'en les renouvelant.

Modération — Rana Putri

DÉMARCHE

Notre enquête sociophotographique autour de la dimension idéologique de certains contenus *tradwife* sur les réseaux sociaux, appelait une création visuelle qui souligne une ambivalence entre esthétisation et suggestion d'un danger.

Par l'emprunt de codes visuels hérités de la publicité *vintage*, de films hollywoodiens ou issus des plateformes numériques, nos photographies revêtent un aspect factice. Les décors simplifiés pour évoquer l'espace domestique et les poses exagérées achèvent de donner aux images une impression artificielle. Les sourires trop grands, les couleurs criardes, la mise en scène parodique et une lumière « trop parfaite », véhiculent ce sentiment d'étrangeté et de malaise. Derrière tous ces artifices pensés pour être attrayants se cache peut-être une diffusion insidieuse d'idées conservatrices, voire extrémistes.



La cuisine politique des tradwives

LA NOURRITURE COMME
PORTE D'ENTRÉE IDÉOLOGIQUE

Est-ce que sur les réseaux sociaux la place de la femme est à la cuisine ? Les *tradwives* se réapproprient cette injonction masculine en revendiquant leur place dans la société et dans la famille. Mais elles ne font pas que cuisiner, elles tiennent aussi des discours en réaction à d'autres modes de vie et d'autres figures de femmes. Certaines sont des influenceuses qui utilisent leur image pour la vente de produits alimentaires, beauté ou santé, d'ustensiles de cuisine.

Alors qu'aux États-Unis la droite religieuse est très présente, la tradition républicaine laïque lui donne sans doute moins d'emprise en France. Toutefois, médiatisée par Thaïs d'Escufon, une *trend tradwife* française se propage aussi sur Instagram et Tiktok. Des femmes au foyer publient des vidéos de cuisine et de lifestyle, des *posts* à l'esthétique travaillée mettant en lumière une image de la mère traditionnelle, parfois accompagnées de messages politiques, moralistes, ou

plus philosophiques. Sont-elles aussi explicitement reliées à des groupes politiques d'extrême droite que les états-uniennes, ou n'en reprennent-elles que les codes esthétiques et le mode de vie ? Fait-on le lien entre ces contenus et l'idéologie politique qu'ils véhiculent ?

Pour tenter de répondre à ces questions nous avons utilisé une méthodologie combinant observation participante sur Instagram, analyse de comptes et entretiens auprès de quatre femmes susceptibles de s'intéresser à notre sujet.

Texte — Irène Haboyan et Yaqian Yin

Photographie — Adria Jaskowiak et Lilijeane Lac

LIRE L'ARTICLE





DÉMARCHE

Explorant des situations culinaires variées, la série photographique constituée de natures mortes gastronomiques oscille entre séduction, familiarité des réseaux sociaux et aspect repoussant. L'esthétique séduisante se caractérise par des matières brillantes, lisses et des couleurs vives. L'esthétique familière fait référence aux contenus *lifestyle* visibles sur les réseaux sociaux, dans une palette de couleurs plus douces. Enfin, la dimension repoussante concerne le choix des ingrédients utilisés, appétissants au premier regard, puis troublants lorsqu'on y regarde de plus près. Pensée comme une grille de publication, un *feed* pouvant provenir d'Instagram ou de TikTok, la série rassemble une dizaine de photographies mêlant images fixes et courtes vidéos afin de créer un univers visuel fascinant et attirant, semblable aux codes actuels des réseaux sociaux. En détournant les règles de la mise en scène culinaire, dont l'aspect visuel est tout aussi important que le plat lui-même, cette série expose la dimension à la fois performative et hypnotique de ce type de contenus visuels, jusqu'à en faire des plats parfois immangeables.

Les jeunes mangent-ils avec les yeux ?

ESTHÉTIQUE, ORIENTATION
ET CONFIRMATION CULTURELLE

Cette étude explore comment les réseaux sociaux transforment notre rapport à la nourriture en privilégiant l'esthétique visuelle au détriment de la consommation réelle. Les jeunes interrogés sont avant tout sensibles à la dimension esthétique des contenus culinaires. Cette prédominance du visuel suggère que les réseaux sociaux participent davantage à la reproduction et au renforcement de codes culturels existants qu'à une transformation profonde des pratiques alimentaires. La mise en beauté des plats, leur photogénie et leur mise en scène s'inscrivent dans des codes déjà largement diffusés par la publicité, la gastronomie médiatisée, la tradition française de la boulangerie-pâtisserie et le *foodporn* globalisé. En consommant et en partageant ces images, les jeunes ne créent pas nécessairement de nouvelles normes culturelles, mais investissent des formes esthétiques déjà connues et valorisées. Il s'agit

donc davantage d'un phénomène de confirmation culturelle, où les réseaux sociaux fonctionnent comme des amplificateurs visuels de modèles préexistants. Par ailleurs, les transformations observées restent limitées et concernent surtout certains profils engagés, notamment autour des régimes végétariens ou vegans. Toutefois, ces évolutions ne remettent pas en cause la tendance générale : dans le cas étudié, la culture culinaire numérique se construit principalement autour du regard et de l'image, plutôt que d'un changement massif des pratiques alimentaires. La balance penche ainsi nettement du côté de la confirmation culturelle, avec seulement des formes ponctuelles et situées de transformation.

Texte — Angèle Lokossi, Marina Djakli et Rana Putri
Photographie — Savannah Beau et Chloé Boulestreau

LIRE L'ARTICLE





DÉMARCHE

Le concept de la “*clean girl*” a servi de point de départ à la démarche photographique, dont les codes ont été repris puis hybridés avec ceux de la photographie commerciale de cosmétiques. Le travail sur le cadre, la lumière, la direction de modèle et le maquillage ont permis de rendre les images dérangeantes et étouffantes à l'image du mode de vie mis en avant sur les réseaux sociaux. L'enjeu sur les prises de vue était de jouer sur la frontière entre le clinique et l'horifique sans tomber dans l'exagération. Le travail d'une lumière en *butterfly* et un fond épuré blanc permettaient de correspondre à la palette très neutre de l'univers visuel *clean girl*. Certaines imperfections

ont été corrigées en post production afin d'apporter aux images une dimension artificielle qui participe au malaise ressenti par les spectateurs. Une fois les images numériques créées, des contretypes ont été réalisés (négatif transparent effectué à partir d'une image existante) afin d'en faire des tirages au cyanotype (procédé photographique monochrome négatif ancien, par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan), puis de faire un virage pour en modifier la teinte pour s'approcher de la couleur du matcha. Ce virage permet d'obtenir une teinte verdâtre, et une plage dynamique plus faible qui participe au rendu « dégradé » des images.

Matcha & Clean girl sur Instagram

LA RECETTE

D'UN STYLE DE VIE SCÉNARISÉ

Vous avez sûrement vu ces images ultra-esthétiques sur Instagram : un verre transparent rempli d'une mousse verte onctueuse, tenu par une main soignée, dans un décor minimaliste et épuré. Derrière cette tendance visuelle se cache deux phénomènes : le matcha, thé japonais traditionnel et la *clean girl*, cette figure idéale d'une femme toujours parfaite, saine et silencieuse.

Dans cet article, on part explorer ce qui se cache derrière ces jolies photos. Le matcha n'est plus seulement bu : il est photographié et filmé pour devenir le symbole ultime d'un mode de vie sain. La *clean girl*, archétype popularisé par les influenceuses et célébrités, incarne un idéal de pureté et de contrôle, où tout doit être lisse, tant dans l'apparence que dans le cadre de vie.

Cependant en allant sur le terrain, dans les cafés matcha de Paris, notre enquête révèle un décalage majeur : les consommateurs réels sont bien plus divers en âge, en genre et en style, que l'archétype parfait mis en avant

sur les plateformes numériques. Certains rencontrés rejettent même cette image lisse et apolitique, préférant apprécier le matcha pour son goût loin des injonctions à la perfection.

Le matcha devient alors un double accessoire : sur Instagram c'est un costume pour incarner la femme "parfaite". Et si, après la *clean girl* et son matcha immaculé, c'était au tour de la *messy girl* : désordonnée, vivante et libre de toutes injonctions.

Immersion fascinante entre réseaux sociaux numériques et réalité, cet article décrypte comment une simple poudre verte est devenue accessoire d'une performance socionumérique.

Texte — Carla Beckers et Lucie Guerret

Photographie — Marguerite Pic et Maël Baudot

LIRE L'ARTICLE



Clara Beckers

Née en 2003 à Paris, Clara Beckers est étudiante en Master Industries Culturelles. Diplômée d'une licence Information-Communication, parcours Création Audiovisuelle à l'Université Paris 8. Passionnée de photographie, elle s'intéresse aux pratiques visuelles contemporaines et à la circulation des images à l'ère numérique. Son mémoire porte sur les usages socionumériques de la photographie au sein des galeries d'exposition.

Achraf Belbachir

est diplômé de l'École des Arts de la Sorbonne, Master Multimédia Interactif (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2023), et titulaire d'une Maîtrise en Information-Communication (Université Rennes-2). Dans le cadre du Master Industries Culturelles, il explore les liens entre musiques électroniques, représentation culturelle et usages d'Internet, comme en témoigne son projet de mémoire : « De la techno à la "musique électronique" : trajectoire d'un courant musical au prisme du numérique (1996-2005) ».

Anis Bouzid

Né en 2002, Anis Bouzid est diplômé d'une licence en lettres, édition, médias, audiovisuel et poursuit actuellement un Master 2 Industries culturelles. Passionné d'art, de mode et de musique, il se forme au journalisme culturel.

Carla Cita

Carla s'intéresse à la photographie par le regard, plus que par la pratique. Des expériences en conception d'expositions l'amènent à découvrir la photographie documentaire et à questionner la relation entre le photographe et son sujet.

De formation littéraire, et aujourd'hui en communication, elle mène une recherche sur l'autoreprésentation des artistes guadeloupéens et martiniquais sur Instagram, et sur les usages du réseau social dans leur accès au monde de l'art.

Marina Djakli

Née en 1999 au Bénin, Marina Floriane Djakli est étudiante Master ArTeC à l'École Universitaire de Recherche, Paris 8. Diplômée de deux licences en Arts Plastiques (INMAAC et Paris 8), elle s'intéresse particulièrement à l'art africain sous toutes ses formes. Sa recherche porte sur les tresses africaines comme forme d'expression identitaire et culturelle. Elle est passionnée par l'art et la mode.

Manon Dubuc

Manon est étudiante en Master Industries Culturelles, après une formation en information-communication.

Son intérêt se porte principalement sur l'image en mouvement, en particulier dans les domaines de l'audiovisuel et de la télévision, et sur les mécanismes par lesquels les images participent à la production de sens, notamment relié aux mécanismes de visibilité et d'invisibilisation identitaires.

Lucie Guéret

Partagée entre l'Ouest et la Provence, Lucie Guéret a étudié l'Histoire, la littérature hispanophone ainsi que le film sociologique. Animée par la photo et la vidéo, son mémoire de recherche-crédation est un documentaire portant sur l'héritage andalou de sa famille.

Irène Haboyan

Irène Haboyan est en 1ère année du Master à l'École Universitaire de Recherche ArTeC, elle a fait 4 ans à l'École européenne supérieure de l'image (EESI) de Poitiers et Angoulême, puis une Licence d'arts plastiques à Paris 8. Elle a une pratique artistique pluridisciplinaire, principalement du dessin, de la bande dessinée, du collage et de la couture. Son projet de recherche-crédation s'oriente vers la compréhension des enjeux de l'intelligence artificielle et les dispositifs immersifs.

Idil Koparan

Idil Koparan a suivi une formation en Master Industries Culturelles à l'Université Paris 8, après avoir obtenu une Licence en Communication – Relations publiques et publicité à l'Université Galatasaray à Istanbul (Turquie). Son mémoire, intitulé « La représentation des femmes dans le public de la Techno : analyse de sa médiatisation sur Instagram », analyse les formes de médiatisation et de représentation des femmes au sein de la culture techno sur Instagram. Parallèlement à son parcours académique, elle développe des productions personnelles en écriture et en musique, et s'engage activement en faveur du féminisme intersectionnel, des droits des immigré·es et de la protection des animaux, notamment en Turquie.

Angèle Lokossi

Née au Bénin en 1997, Angèle Bignon Lokossi est en Master Industries Culturelles à l'Université Paris 8. Elle est titulaire d'une licence en journalisme, avec une spécialisation en reportage d'images, et d'un master en communication et relations publiques. Sa recherche porte sur l'exportation du cinéma béninois sur les plateformes numériques, de la production à la diffusion. Elle est passionnée par la photographie, la communication, le cinéma et les plateformes numériques.

Paulina Olmedo

Paulina Olmedo est une étudiante mexicaine titulaire d'une licence en communication. Elle poursuit actuellement un Master Industries Culturelles à l'Université Paris 8. Ses intérêts de recherche portent sur la photographie, la sociologie et leurs liens avec la culture et l'art. Dans le cadre de son mémoire, elle mène une recherche sur la diaspora des femmes mexicaines à Paris, en analysant la manière dont elles intègrent différents médias de communication pour faciliter leur adaptation à la société française et comment ces pratiques participent à la construction de nouvelles identités.

Rana Putri

Née en 1998 à Jakarta, Rana Sakha Putri est étudiante en Master Industries Culturelles à l'Université Paris 8. Diplômée d'une licence en architecture et arts plastiques, ainsi que d'un master en arts contemporains, elle s'intéresse particulièrement à l'art et à l'architecture. Son mémoire porte sur le lien entre performance et communication.

Mathilde Ruiz-Sidobre

Mathilde Ruiz Sidobre est étudiante en deuxième année de Master Industries Culturelles à l'Université Paris 8. Elle est déjà diplômée d'une licence de Médiation Culturelle. Mathilde est passionnée par les arts visuels en général et la manière dont les techniques artistiques se transforment selon les périodes. Cela a inspiré son sujet de mémoire qui s'intéresse à l'évolution de ce rapport entre technique et art, jusqu'à l'époque de l'intelligence artificielle.

Julia Saminsaka

Julia Saminsaka est étudiante en Master Industries Culturelles à l'université Paris 8. Diplômée d'une Licence LLCER polonais, parcours Relations internationales, à l'INALCO, elle inscrit son parcours académique dans une réflexion croisant culture, identité et numérique. Son travail de recherche s'appuie sur son histoire personnelle et porte sur les pratiques culturelles contemporaines des femmes polonaises en Île-de-France, ainsi que sur le rôle du numérique dans les dynamiques diasporiques. Parallèlement à ses études, elle développe une expérience professionnelle dans le secteur culturel à travers des stages en communication à l'Institut Polonais de Paris et au Théâtre Louis Aragon, ainsi que des missions de médiation au musée d'Orsay.

Mélissa Seguin

Mélissa Seguin est diplômée d'une licence en médiation culturelle. Portée par une formation antérieure en design, elle s'intéresse aux arts visuels et à leur mise en récit dans les espaces d'exposition. Désormais étudiante en deuxième année de master en Industries Culturelles et créatives, Mélissa se forme aux enjeux numériques. Par ailleurs, elle mène, dans le cadre de son mémoire, des recherches sur l'évolution du cartel muséal en tant que dispositif de médiation.

Yaqian Yin

Diplômée d'une licence en histoire de l'art et d'un master en archéologie, Yaqian Yin s'intéresse aux cultures classiques et à l'art contemporain, qu'elle apprécie dans leur dialogue. Elle porte une attention particulière aux enjeux liés au genre féminin en contexte interculturel, aux questions de diaspora, ainsi qu'aux thématiques psychiques, qu'elle interroge à partir de l'analyse des pratiques artistiques et des récits culturels.

Photographes

Maël Baudot

En Master Photographie à l'ENS Louis-Lumière, Maël Baudot se sert du numérique, de la nature morte et de la retouche digitale pour questionner la matérialité et la porosité entre le réel et l'artificiel. Il puise son inspiration dans le cinéma, le graphisme et les arts numériques de conception 3D.

Savannah Beau

Savannah Beau est une photographe française travaillant entre Paris et le sud de la France.

Après des études d'Arts et de Design, elle étudie actuellement à l'ENS Louis-Lumière où elle suit un Master Photographie. Son travail s'articule principalement autour de la photographie de mode, du flou de bougé et des procédés alternatifs. À travers ces pratiques, elle cherche à retrouver une certaine matérialité de l'image et questionner les notions de mouvements du corps dans l'espace. Elle aime créer une atmosphère surréaliste et explorer plusieurs médiums à la fois.

Chloé Boulestreau

Chloé Boulestreau, travaille entre Paris et la région Grand Est. Artiste photographe, actuellement étudiante au sein du Master Photographie à l'ENS Louis-Lumière, elle est également diplômée de la Haute École des arts du Rhin. Dans son travail de l'image, elle se focalise sur l'expérience du spectateur. Elle imagine des dispositifs photographiques immersifs et interactifs, pouvant être réalisés aussi bien grâce à des procédés anciens, qu'avec des outils numériques.

Julia Gandolfo

Née en 2002 à Coutances, Julia Gandolfo est une photographe française qui vit et travaille entre Paris et la Normandie. Après avoir réalisé un BTS Photographie au Havre, puis une master-class pendant 6 mois, elle intègre l'école ENS Louis Lumière en 2023. Son travail est instinctif, il privilégie la sensibilité et

l'esthétisme dans de mini univers qui touchent à l'imaginaire et à l'univers de la mode. La photographie de mode possède selon elle une portée expérimentale et narrative, qui doit nous amener vers de nouvelles formes de consommation du vêtement et de l'image. Les codes et les enjeux qui en découlent sont forts. Que devient la mode quand elle sort de son essence même de faire vendre ? Actuellement, elle questionne l'hybridation de la photographie de mode et du documentaire et interroge cette approche afin de la développer dans son travail photographique et plastique.

Héloïse Henry

Héloïse Henry est une photographe française née en 2003, qui vit et étudie entre le Sud-Est de la France et Paris. Elle suit un Master Photographie à l'ENS Louis-Lumière depuis septembre 2023. Sa pratique documentaire s'articule autour de sujets environnementaux et sociaux. D'autres projets plus récents explorent les notions de mémoire et les relations familiales, où son approche photographique devient plus intime et personnelle.

Adria Jaskowiak

Après trois ans en graphisme à l'École Estienne, Adria Jaskowiak poursuit ses études en photographie à l'ENS Louis-Lumière. L'éclairage à des fins narratives et le travail de la lumière en studio sont au centre de sa pratique, qu'elle souhaite développer dans le milieu professionnel.

Kléo Kieffer

Actuellement étudiante en Master Photographie à l'ENS Louis-Lumière, Kléo Kieffer est issue d'une formation en Design de Mode. Son travail questionne les représentations capitalistes et leur portée aussi bien à l'échelle individuelle et intime que d'un point de vue collectif et politique. Son expérience en tant que DJ l'amène à envisager l'image et la musique ensemble sous le prisme de la surproduction numérique. Internet devient son terrain de jeu privilégié et le détournement son outil de prédilection.

Lilijeane Lac

Lilijeane Lac est en 3e année du Master Photographie à l'ENS Louis-Lumière après avoir suivi des études de lettres et de cinéma entre Toulouse et Paris. Sa pratique dresse des passerelles entre les points de vue et les représentations pour amener son regard à se confronter avec celui des spectateurices. Elle travaille à hybrider la photographie, l'installation ou encore la vidéo. Les espaces d'expositions sont ses terrains de jeu pour expérimenter de nouveaux liens entre les œuvres et ceux qui la regardent.

Victor Leblanc

Victor Leblanc est en formation à l'ENS Louis-Lumière. Sa pratique se situe au croisement de la photographie et des arts numériques. En utilisant des moteurs de jeux vidéo et différentes techniques de scan 3D, il produit des expériences interactives documentaires. Il devient alors possible de revisiter des réalités passées, inaccessibles, alternatives, etc.

Milena Le Mao

Milena Le Mao multiplie les expériences, régisseuse plateau, coordinatrice de production, productrice, assistante photographe. Sous ses différentes casquettes, elle côtoie des grands noms de la photographie – Sarah Moon, Paolo Roversi, Juergen Teller, Steven Klein, Miles Aldridge, Peter Lindbergh, Collier Schorr, Ellen Von Unwerth, Nick Night, Demarchelier, Solvejnsbo, Elina Kechicheva – auprès desquels elle peaufine sa technique et précise son regard. Elle affirme son esthétique en réalisant des séries photographiques de commandes ou personnelles, entre documentaire et fiction, récits autobiographiques, philosophiques, poétiques. En 2024, elle entame une reprise d'études à l'ENS Louis-Lumière.

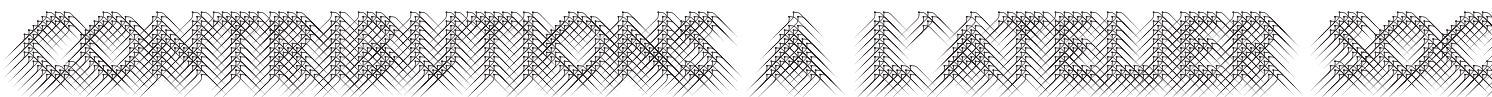
Clément Mahé

Né à Avranches en Normandie et actuellement étudiant à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, il vit et travaille à Paris. Sa pratique photographique se distingue en deux volets : le premier concerne le tirage, toutes techniques confondues, du jet d'encre au travail à l'agrandisseur, en passant par des procédés anciens de photographie ; le second relève d'une approche lente de la

photographie, à travers l'utilisation d'appareils bricolés et de la chambre argentique. Ces deux pratiques, auxquelles s'ajoute une exploration des arts numériques en dialogue avec l'image photographique, sont liées par un attrait particulier pour la matérialité de la photographie et pour l'objet photographique.

Marguerite Pic

Née en 1998 à Nice, Marguerite a grandi entre Moscou et Jakarta avant de revenir vivre dans le sud de la France. Aujourd'hui installée à Paris, après un parcours professionnel dans le développement de films documentaires, elle est aujourd'hui étudiante en Master Photographie à l'École nationale supérieure Louis-Lumière. Marguerite s'intéresse à la matérialité de l'image photographique à travers l'étude de procédés anciens et de tirage argentique avec un ancrage écologique. Son travail mêle une recherche plastique et documentaire. S'attachant à faire parler le médium photographique par lui-même pour en dégager des questionnements sur le monde et l'écologie pour en faire document.



CONFÉRENCES INTRODUCTIVES

« Le monde selon l'IA », visite de l'exposition au Jeu de Paume (Paris), commentée par Alexandre GEFEN Dir. Recherche THALIM, CNRS co-commissaire de l'exposition et Alexandra SAEMMER, Professeure Université Paris, 8, Cempti, Thalim.

« Photographie documentaire, les méthodes de l'enquête » avec Adrienne SURPRENANT, photojournaliste, Agence MYOP, myop.fr, adriennesurprenant.com

CONFÉRENCES

« FoodPorn et Captation de l'attention » avec Laurence ALLARD, Maîtresse de conférences en SIC, Université Lille et Sorbonne Nouvelle, sorbonne-nouvelle.fr/mme-alla-laurence-218735.kjsp

« La stratégie digitale d'Arte, production et programmation » avec Agnès LANOË, Directrice Prospectives et Stratégie d'ARTE.

« Présentation des photographes » avec Stéphanie SOLINAS, artiste utilisant la photographie, et Nadège ABADIE, réalisatrice, photographe et autrice stephaniesolinas.com, nadegeabadie.fr

PRÉSENTATION-DISCUSSION

Lors du voyage d'étude à Lyon, les étudiant.es de l'atelier ont présenté leurs enquêtes et les ont discutées avec les étudiant.es du Master Information et Médiation Scientifique et Technique de l'Université Lyon 1, avec la collaboration de Valentine FAVEL-KAPOIAN, maîtresse de conférences, ELICO, Univ. Claude Bernard Lyon 1. Une conférence a également été proposée par Yann DARNAULT, médiateur culturel au Musée des Beaux Arts de Lyon en présence de Cécile PERRET chargée de cours à l'INSPÉ de Lyon et ses étudiant.es Master MEEF PLP.

La formation repose aussi sur des cours théoriques et pratiques :

Méthodologie de l'enquête sociophotographique, présentée par Sophie JEHEL, professeure en Sciences de l'information et de la communication, Univ.Paris 8, Cempti.

Problématisation des usages sociaux du numérique suivant les trois thèmes retenus — Information, Apprentissage et Alimentation — en contexte numérique, a été menée par Sophie JEHEL, Professeure, Université Paris 8, Cempti.

L'exploration du traitement photographique des trois thèmes a été réalisée par Véronique FIGINI, maîtresse de conférences en histoire de la photographie, ENS Louis-Lumière, Cempti.

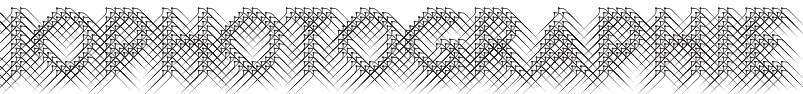
Supervision des productions (Photographie et texte)

Les travaux des photographes ont été supervisés par Stéphanie SOLINAS, artiste plasticienne, autrice et chercheuse, et Nadège ABADIE, cinéaste, photographe et autrice.

L'atelier d'écriture a été assuré en collaboration avec Cécile PERRET, doctorante Cempti, enseignante spécialisée (Lettres, Histoire-géographie, éducation aux médias et à l'information) dans un établissement pénitentiaire pour mineur-es, chargée de cours à l'INSPÉ.

L'initiation à l'écriture journalistique a été confiée à Pascale COLISSON, docteure, responsable pédagogique Unité de formation par apprentissage, Institut Pratique du Journalisme de l'Université Dauphine/ PSL.

L'atelier de publication dirigé par Nicolas BAILLEUL, artiste plasticien et vidéaste, diplômé de la Haute École des Arts du Rhin (Strasbourg,



2015), d'un master de cinéma anthropologique et documentaire (Université Paris-Nanterre, 2019) et du DIU ArTec + (Université Paris Vincennes Saint-Denis, 2020), doctorant en recherche-crédation sous la direction de Patrick Nardin et co-direction de Gwenola Wagon. www.nicolasbailleul.fr

L'atelier de culture visuelle a été assuré par Samuel BOLLENDORFF, photographe et réalisateur documentaire, professeur associé à l'ENS Louis-Lumière, pour une conférence "Panorama de la Photographie contemporaine" ; Pascal MARTIN, professeur en optique appliquée, ENS Louis-Lumière, pour une initiation à l'optique des appareils photographiques, Nadège ABADIE, pour un atelier de pratique photographique (Portrait), Alizée GOUSSET, photographe, pour une initiation pratique à la lumière en studio, Véronique FIGINI, maîtresse de conférences, ENS Louis-Lumière, Cémti, pour une conférence "Des médias aux arts visuels, la photographie en question(s)".

L'encadrement des équipes a été assuré par Sophie JEHEL professeure à l'Université Paris 8 et Véronique FIGINI, maîtresse de conférences en Histoire de la photographie, ENS Louis-Lumière.

Brochure conçue et réalisée par Achraf BELBACHIR, Diplômé de l'École des Arts de la Sorbonne, Master Multimédia Interactif (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2023), et titulaire d'une Maîtrise en Information-Communication (SIC, Université Rennes-2). www.achrafbel.fr | www.behance.net/achraphism

Direction de publication

Sophie Jehel et Véronique Figini

Coordination éditoriale

Mathilde Ruiz Sidobre et Mélissa Seguin

Rédaction

Les étudiant-es du Master Industries Culturelles « Communication par l'image et cultures numériques » et ArTeC de l'université Paris 8, et du Master Photographie de l'École nationale supérieure Louis-Lumière

Direction artistique et réalisation

Achraf Belbachir

Photographies

Les étudiant-es du Master Photographie : Maël Baudot, Savannah Beau, Chloé Boulestreau, Julia Gandolfo, Héloïse Henry, Adria Jaskowiak, Kléo Kieffer, Liljeane Lac, Victor Leblanc, Milena Le Mao, Clément Mahé, Marguerite Pic

Images issues de prises de vue originales 2026 © Tous droits réservés

Typographies

- Neue Plak (texte courant)
- Mixta (texte courant)

Specimens utilisés dans un cadre pédagogique sans exploitation commerciale, avec aimable autorisation © Tous droits réservés

Impression

Service de la reprographie

Université Paris 8

Imprimé en France sur papier certifié FSC®



2026 © Photographies : Savannah Beau et Chloé Boulestreau • Graphisme : bonjour@achrafbel.fr

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'Investissements d'avenir portant la référence ANR-17-EURE008